

quelque peu humide. Lorsqu'on est certain du résultat, on peut planter un plus grand nombre les arbres de cette variété.

*Duchesse d'Oldenburg.*—Il est à regretter qu'on ait introduit et propagé sous ce nom des variétés étrangères. C'est ainsi que les pommes portant ce nom ne sont pas autant appréciées par ceux qui ont été trompés, tandis que dans les endroits où l'on cultive la véritable variété on l'estime à l'égal de la *Fameuse*. Elle produit autant que la *Fameuse*, et les pommes se vendent quelquefois jusqu'à \$1.50 le minot. Elles exigent une vente prompte et doivent être mises dans des paniers pour le transport sur nos marchés. Ce qui fait que dans nos districts ruraux ces pommes ne peuvent avoir une aussi grande valeur.

#### Navets donnés en nourriture aux chevaux.

Le Dr. Loring, dans une assemblée des cultivateurs qui ont lieu à Portland (Maine), dit que les navets étaient préférables aux carottes comme nourriture pour les chevaux : cet avis lui suscita des contradicteurs. Cependant plusieurs agronomes présents qui partageaient les opinions du docteur à ce sujet jugèrent à propos de lui adresser la lettre suivante :

“ Nous avons remarqué à une assemblée des cultivateurs de Portland, que vos avis quant aux navets de Suède donnés en nourriture aux chevaux ont été de nouveau contredits, et que vous étiez complètement dans l'erreur quant à la vertu nutritive que vous accordiez à la carotte. D'après notre expérience nous pouvons maintenant corroborer vos avis. Il y a quelques années, ayant remarqué la bonne condition dans laquelle se trouvaient nos chevaux, nous avons demandé à ceux qui en avaient le soin, quelle quantité de grain ils leur donnaient, et ils nous dirent qu'ils leur en distribuaient que très-peu, et même pas du tout, mais qu'ils les nourrissaient avec des navets de Suède. Nous avons pu nous convaincre nous-mêmes qu'il n'était pas bon de leur donner des carottes d'une manière permanente; que par cette nourriture nos chevaux devenaient languissants, paresseux, et que les carottes données trop fréquemment occasionnaient certaines maladies aux chevaux. Depuis que nos chevaux sont traités au moyen de navets, ils sont exempts de maladies et se tiennent en bonne condition.

“ Vous méritez sans doute la reconnaissance des propriétaires de chevaux, pour les efforts que vous faites dans le but de les amener à faire usage de navets pour la nourriture des chevaux. Nous gardons constamment dix à vingt chevaux, et nous vous signalons le fruit de notre expérience avec connaissance de cause. Il est étrange que les cultivateurs n'aient pas jugé à propos d'en faire l'expérience plus tôt. Les carottes sont beaucoup plus nutritives que les navets, et c'est probablement ce fait qui les a empêchés de recourir aux navets pour la nourriture de leurs chevaux. Les cultivateurs peuvent facilement se convaincre des avantages de ces deux espèces de légumes pour la nourriture des chevaux, en en faisant l'essai.”

#### De la maladie des arbres fruitiers exposés en plein vent

En parcourant les campagnes, on voit fréquemment les arbres plantés sur les routes, dans les vergers et autres lieux, malades, chancreux, couverts de mousses, de lichens et autres parasites.

L'écorce en est rocaillonne et noire, les feuilles chétives, plus jaunes que vertes, et souvent parsemées de taches de rouille résultant de la décomposition du *parenchyme* (tissu tendre et spongieux des feuilles).

Les productions fruitières, telles que bourses et lambourdes, sont entourées d'une couche de mousse qui les épuise en absorbant leur nourriture.

Ce qui fait qu'au moment de la floraison un grand nombre de bouquets restent stériles et improductifs.

En recherchant les causes de cet état de choses, on les trouve dans le manque de connaissances ou l'indifférence des propriétaires des vergers; si toutefois ils reconnaissent eux-mêmes la cause de ce mal, ils ne se donnent pas la peine d'essayer à y remédier.

Le plus souvent c'est de la mauvaise plantation que naît le mal, car beaucoup de personnes, en plantant, oublient qu'il

faudrait tenir compte du tassement de la terre remuée; c'est ce qui fait que beaucoup d'arbres, après une année de plantation, sont enfoués dans le sol, qui forme au pied une petite mare dans laquelle séjournent fréquemment les eaux pluviales.

On connaît l'influence des eaux stagnantes sur les racines, surtout lorsqu'elles sont recouvertes de terre et de verdure; ne pouvant s'échauffer, elles se décomposent ou fonctionnent avec peine.

Mais, comme la nature a ses exigences et que la végétation, chaque année, se met en mouvement à l'époque du printemps, la sève que produit les arbres souffreteux est aqueuse, sans richesse, et circule avec difficulté dans toutes les parties de l'arbre.

Pour prévenir ces inconvénients, il faut, lorsqu'on plante un arbre, tailler les racines brisées, et retenir horizontalement au moyen d'un osier, celles qui sont placées dans une position verticale, ainsi préparé on le dresse sur la terre disposée à le recevoir et nivelée à la hauteur du sol; on étend le chevelu avec précaution et l'on recouvre les racines avec de la terre légère; on en met assez pour qu'après la plantation elle forme une butte de cinq ou six pouces de hauteur, on termine en recouvrant d'une brouettée de fumier sur lequel on verse un seau d'eau.

L'arbre ainsi planté se trouve parfaitement assujéti après le tassement du sol.

Il est une autre cause de souffrance pour les arbres, c'est la mauvaise situation dans laquelle peuvent se trouver les racines après plusieurs années de plantation.

Ainsi, quand elles ont épuisé la couche végétale qui les nourrit depuis longtemps, si elles viennent à s'engager dans une terre argileuse elles ne reçoivent plus les influences atmosphériques, manquent de nourriture, elles noircissent ou meurent.

Lorsqu'on soupçonne la cause du mal on y remédie, aussitôt que la saison le permet au printemps, avant que la sève soit en circulation, on découvre les racines de l'arbre; on les dégage du mauvais sol, on supprime les parties malades, on agrandit le trou, puis on le remplit de bonne terre, mêlée d'une certaine partie d'engrais.

Si les racines sont affaiblies, si le chevelu est amoindri, on ne réserve que la quantité en rapport avec les racines.

En principe, il faut toujours veiller à ce que la tête ne contienne pas plus de branches que les racines ne peuvent en nourrir; on ne doit pas négliger d'enlever tous les ans le bois mort, de raccourcir les branches gourmandes, et de supprimer celles qui gênent la circulation de l'air et de la lumière.

Il est essentiel aussi, pour maintenir les arbres en bonne santé de les badigeonner tous les deux ou trois ans avec du lait de chaux; cet enduit fait périr la mousse et tue les insectes cachés dans l'écorce.

Les plantations traitées de cette manière vivent longtemps, produisent beaucoup et donnent d'excellents fruits.

#### Le dépérissement des vergers.

Rien n'est plus commun que la vue des vergers en souffrance. Si les arbres ont été plantés depuis nombre d'années, on attribue généralement ce dépérissement à leur âge: Ils deviennent vieux, dit-on. Mais dans un pays nouveau comme le nôtre, il y a peu de vergers auxquels on puisse attribuer à l'âge leur état de souffrance. La pauvreté du sol due à une double récolte de fruits et davantage, sans addition d'engrais, est la cause la plus fréquente du dépérissement des arbres.

#### Choses et autres.

— En Autriche. Il existe une loi qui prescrit aux raffineurs de sucre de betteraves, l'obligation de fermer les portes et les fenêtres de leurs usines et magasins à l'aide d'une toile métallique, afin d'empêcher les abeilles d'y pénétrer et d'y périr. — En France, nous dit l'Apiculteur, les raffineurs emploient des toiles métalliques pour retenir les abeilles lorsqu'elles sont entrées dans les usines, et pour pouvoir les détruire à leur aise. — Autre peuple, autres sucriers. — Nous espérons que les apiculteurs qui